

antiquité. Et si l'on ne craignait pas les interprétations malignes, on pourrait dire ici de cette vertu qu'elle se perd dans la nuit des temps.

Dès l'an du monde 3740 avant notre ère, pendant le siège de Marseille par Caraumandus, nous voyons les Marseillaises, dans la crainte de tomber au pouvoir des assiégeants, couper leurs cheveux pour en fournir des cordes aux arcs de leurs époux assiégés. « Ceux qui connaissent l'amour des femmes pour la plus belle de leurs parures, dit à cette occasion un judicieux historien, conviendront que les dames de Marseille ne pouvaient faire à l'amour conjugal un plus grand sacrifice. »

Grâce à ces amoureuses munitions de guerre, les Marseillaises repoussèrent les assiégeants, et ce fut fort heureux vraiment, car alors comme aujourd'hui des Marseillaises à la Titus devaient être encore fort séduisantes.

Hometia, Lucrèce marseillaise qui florissait dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, se tua plutôt que de céder. C'est l'historien Ruffi qui nous a révélé ce beau fait.

En 1442, autre exemple de foi conjugale héroïque :

Alphonse V, roi d'Aragon, menaçait la ville d'une prise d'assaut; il avait promis à ses soldats le pillage et autres droits du vainqueur. Les Marseillaises, alarmées pour leur vertu comme avaient fait Mesdames leurs grand'mères de l'an 3740, se réfugièrent aux Accoules; là elles délibérèrent sur les moyens de préserver leur honneur de l'ardeur incandescente des soldats arragonais. Après mûre délibération, il fut résolu qu'elles députeraient au roi Alphonse trois dames prises parmi elles. L'histoire nous a conservé les noms de ces trois héroïnes de vertu.

C'étaient Mesdames :

La courageuse ADAGANE,

La hardie RONCELINE,

La belle CHATEAUNEUF.

Introduites auprès du roi, ces dames lui offrirent leurs bagues et leurs bijoux, à la condition expresse : « qu'elles conserve-